

Être pensionnaire au couvent Sainte Anne Sœurs de la Charité de Montréal – Sœurs Grises

En octobre 1967, Sœur Hedwidge Neumann, la portière du couvent de Sainte Anne, vêtue d'un voile noir et d'une longue robe grise, m'offrant un doux sourire, m'accompagnait au parloir pour me présenter à la supérieure, Soeur Anna Lussier. Durant un court entretien, Sœur Anna me souhaitait la bienvenue, m'expliquant la routine du couvent, les attentes et le soutien qu'elle pourrait m'offrir.

C'est dans ce couvent que je passerais les prochains neuf mois dans l'intimité des religieuses. Lorsque mon père démarra son camion Dodge pour retourner à ses affaires, je ne réalisais pas que mon seul contact familial pendant ce séjour serait l'intervention de mon père pour un rendez-vous chez le dentiste. Même si ma famille habitait à sept milles de Sainte-Anne, je n'ai bénéficié d'aucune visite sociale ni même d'enquêtes par téléphone.

Au réfectoire, on me présenta aux religieuses résidant dans la bâtisse : Sœur Dolorès Lussier, Sœur Irène Gagnon, Sœur Hedwidge Neumann (toutes enseignantes), Sœur Clara Pelletier, garde-malade et directrice du nursing à l'hôpital de Sainte-Anne et Soeur Louise Mondor, la cuisinière.

Après le repas, on me dirigea au deuxième étage où se trouvait ma propre chambre à coucher. Dans la chambre se trouvaient un lit simple, une table et une chaise, un chiffonnier, et une petite garde-robe. Par ma fenêtre, je pouvais voir dissimuler au-delà de quelques chênes feuillus le côté est de l'église romaine catholique ainsi que l'ancien cimetière qui longeait le chemin Dawson.

Le lendemain une routine s'établissait ponctuellement selon les règlements de la maison : faire sa toilette, faire le lit, assister à la messe, le petit déjeuner et ensuite me rendre à l'école Ste Anne tel à poursuivre mes études en 12^{ème} année. De retour au couvent après les classes, ça continuait avec collation, tuteurage, souper, devoirs, prière à la chapelle et préparation pour la nuit. Malgré que les jours se tissaient rapidement en mois, la présence de mes frères et ma sœur me manquait.

L'atmosphère au couvent était calme, organisée et le décor rayonnait d'une propreté impeccable et d'une simplicité attrayante. L'encens provenant de la chapelle et souvent la saveur d'un bon repas en préparation envahissait l'aire.

Étant la seule pensionnaire au couvent, les religieuses me traitaient comme une petite sœur avec des paroles encourageantes, et des gestes doux. Je passais

beaucoup de temps avec elles, *en* communauté : la messe, réciter des prières, partager les repas, faire le ménage, prendre des marches, regarder les nouvelles ou les parties de hockey et passer du temps dans la salle de loisirs.

La semaine suivant mon arrivée, un samedi matin, Soeur Anna m'accompagna au sous-sol du grand magasin Eaton pour m'acheter deux chemises bleu et blanc et deux jupes orange et bleu marin. Cela était la troisième fois dans ma vie que je recevais de nouveaux vêtements; je me sentais très choyée. De plus, Soeur Clara m'a cousu une jolie robe de tissus bleu-ciel parsemé de marguerites blanches.

Mon horaire scolaire était exigeant lorsque je prenais toutes les matières sauf les mathématiques en 12^{ème} et deux sujets de rattrapage en 11^{ème}. Soeur Neumann, d'origine allemande, et d'âge avancé prêtait son expertise en Mathé et en Science de la 11^{ème} année une fois par semaine comme tuteure. De plus elle m'enseignait le piano. Soeur Clara, qui travaillait comme infirmière à la villa Youville, m'a trouvé un emploi à temps partiel comme à la cuisine où j'ai oeuvré comme aide. Ce travail me permettait d'aider à d'effrayer le coût de mon pensionnat.

Un jour j'entendis beaucoup de bruit dans la salle de détente. Lorsque je suis entrée dans la salle je vis des sœurs aux machines à coudre, d'autres qui mesuraient et découpaient la longueur de jupes toute en échangeant des commentaires et des rires. Un décret récent de Vatican II permettait aux religieuses de raccourcir leur robe et donc dévoiler leurs chevilles. Quelle aventure!

Une chose qui me marqua chez certaines religieuses était leur intérêt et enthousiasme lorsqu'elles regardaient une partie de hockey entre les Canadiens et Toronto. Soeur Dolorès qui était une amatrice chevronnée avait assez d'enthousiasme pour venir à intéresser ses consœurs à visionner la partie à la télévision avec elle.

À une occasion, Sr Dolorès Lussier conduisait la voiture à une vitesse excessive lors d'une randonnée où je me trouvais comme passagère avec d'autres sœurs de la communauté; son voile noir ballottait dans l'air et elle se montrait certaine d'elle-même lorsqu'immédiatement, Soeur Neumann et les autres religieuses ont commencé à réciter le rosaire. Je croyais que la prière était notre ceinture de sécurité.

À la fin de l'année scolaire j'avais passé les Mathé et science de la 11^{ème} année ainsi que mes quatre autres sujets de la 12^{ème} année. Maintenant je pouvais poursuivre mes études à l'école d'été tel à obtenir un crédit pour les mathématiques

12ème. Mes neuf mois chez les Sœurs Grises à Sainte-Anne m'avaient appris que tout était possible si je le voulais! À la fin de juin, je suis partis du couvent avec une certaine tristesse mais je ressentais que j'avais tellement reçu d'habiletés et des valeurs de vie pour me mettre debout dans le monde.

Ces femmes spirituelles et dévouées ont partagé leur résidence et m'on appuyé dans mes études, ma foi et ma vie quotidienne. J'ai beaucoup apprécié d'être entendue, aidée et traitée avec la dignité et respect. Je suis très reconnaissante vers ces dames de Dieu qui m'ont légué les outils de survie pour devenir une personne courageuse, travaillante, indépendante, débrouillarde et spirituelle. De plus, ces religieuses m'ont montré l'importance de l'éducation et donné goût de poursuivre mes études. Plus tard je complétais trois ans de collège communautaire et six ans d'études universitaires. Pendant ma vie j'ai toujours eu le goût de suivre des cours, de lire et de poursuivre la recherche dans le domaine d'histoire canadienne française.

Vous, les Sœurs Grises aurez toujours une place dans mon cœur. Merci aux Sœurs Grises!

Patricia Gendreau
Janvier 2016